IEO

Bulletin Bimestriel
Section du Béarn

NUMERO - I -

Juin 1967

PER NOUSTE

SOMMAIRE

QUI SOMMES-NOUS ? p. I

NOTRE LANGUE MATERNELLE
R.Lapassade p. 2

PLAIDOYER POUR UNE HISTOIRE OCCITANE M.Grosclaude p. 7

JOAN-VICTOR LALANNE
Robert Darrigrand p. 9

POESIES
T.de Caillabère, C. Daugé, A. Pic. p. I2

LA SECTION AU TRAVAIL p. I3

LO BIARNES A L'ESCOLA p. I5

LIBES E ESTUDIS p. I9

QU'AVEM LEGUT p. 20

Institut d'Études Occitanes

Qui sommes-nous ?

Des Béarnais d'origine ou d'adoption, des enseignants, des étudiants, des artisans ou des agriculteurs unis par le même attachement à la terre et à la langue natale. Nous formons la Section départementale de l'I.E.O. connue sous le nom de "PER NOUSTE".

L'I.E.O. (Institut d'Etudes Occitanes) est, sur le plan national un organisme culturel et laïque, reconnu d'utilité publique, et comptant, à ce titre, parmi les grands mouvements d'Education Populaire.

Son seul but : Faire connaître par l'Enseignement et l'Action populaire la langue et la Civilisation d'Oc : pour nous le Gascon et le Béarnais. L'I.E.O. forme avec les Ecoles Félibréennes réparties dans tout le Midi, L'U.C.P.O. Union Culturelle des Pays d'OC.

L'U.C.P.O. forme avec l'I.E.A.S.(Basques), la F.C.B.(Fondation culturelle bretonne) et la L.C. (Lingua Corsa), le C.N.D.L.C.R. ou Conseil National de Défense des Langues et des Cultures Régionales. Et, pour en finir avec ces initiales, disons que le M.L.C.R. (Mouvement laïque des Cultures Régionales) groupe les Sections pédagogiques de l'I.E.O., de la Fondation Culturelle Bretonne et du groupe Basque.

\+ + +

Sur le plan béarnais, notre siège social est fixé à Orthez, villa Amistat. Notre action s'appuie principalement sur deux points du Béarn: la Région d'Orthez et le Centre Palois où nous comptons de nombreux collaborateurs et amis, et de très nombreux sympathisants. Nous désirons correspondre avec tous ceux que notre action intéressera. Nous recevrons avec joie toutes les suggestions. Nous accueillerons avec encore plus de joie tous ceux qui voudront se joindre à nous pour apporter leur ardeur à l'oeuvre entreprise et leur foi dans la valeur de notre combat. Ainsi, nous espérons pouvoir, grâce à l'aide de tous, étendre à tout le BEARN, notre action et notre volonté de Renouveau.

L'Equipe de " PER NOUSTE ".

"PER NOUSTE"

Bulletin bimestriel de la Section Béarnaise de l'Institut d' Etudes Occitanes

Siège Social : Villa "Amistat" - ORTHEZ -

Rédacteur en Chef: Roger LAPASSADE Professeur au Lycée d'ORTHEZ.
Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN - B.P.

Comité de Rédaction : Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à SALIES-DE-BEARN (quartier Lasbordes) - Robert DARRIGRAND, Agrégé de l'Université, professeur à BORDEAUX - Henri GALOS, Instituteur à ORTHEZ-CASTETARBE - Michel GROSCLAUDE, Professeur de Philosophie au Lycée d'ORTHEZ à SAUVELADE B.P. - Louis GROUSSET ("Louiset") Agent d'assurance à ORTHEZ - Marcelle LARREGNESTE, Commerçante à BONNUT B.P. - Gérard LAVIGNOTTE, Artisan à ORTHEZ.

A B O N N E M E N T S :

Pour Un an : IO Francs.

Soutien : 20 Francs.

C.C.P. LAVIGNOTTE
"PER NOUSTE".
Bordeaux 3. 8I6. 52

Prix au Numéro : I Fr 50

A V I S

Pour répondre à l'attente de nos nombreux lecteurs et amis, notre Bulletin contiendra des article en Béarnais rédigés soit dans la graphie félibréenne traditionnelle, soit dans la graphie occitane normalisée.

TOUT ABONNE DE CE JOURNAL EST , DE DROIT MEMBRE DE LA SECTION " PER NOUSTE ".

Pages blanches : Editorial , Articles d'Information.
Pages saumon : Littérature, poësie.
Pages bleues : Vie de la Section, Pédagogie, Bibliographie.

Création : Juin I967
Dépôt légal : 2° Trimestre I967.

Notre langue maternelle

Par ROGER LAPASSADE

Prendre conscience de sa langue maternelle, alors que pour beaucoup d'entre nous, elle est à demi oubliée dans le grand tourbillon du XX° siècle, c'est, par voie de conséquence, retrouver un des éléments fondamentaux de notre personnalité, de notre appartenance. Parler de la langue d'Oc, c'est évoquer nos lointaines origines, remonter le cours des temps, rencontrer les peuples qui tour à tour, occupèrent notre sol, bien avant l'arrivée de Jules César, il y a plus de vingt siècles. Parler de la langue d'Oc, c'est aussi fixer notre place dans le concert des idiomes latins: Portugais, Castillan, Roumain, Italien et Français. C'est se sentir très voisins, frères, pourrait-on dire, de ces peuples nés de la Rome Antique. C'est se sentir héritiers de leur civilisation.

Au commencement (et aujourd'hui, grâce au Carbone I4, on peut dater à un an près les vestiges historiques), disons, il y a plus de cent mille ans, des races néolithiques ont vécu dans les Alpes dans le Massif Central et dans les Pyrénées. On ne connait que fort peu ces lointaines époques et nul doute que les progrès de la préhistoire et de l'archéologie nous révéleront l'importance de ces premiers peuples.

Trois d'entre eux devaient marquer de leur empreinte le sud de la Loire: les Ligures vers la Provence, les Ibères en Gascogne. Le nord de la France fut influencé, lui, par les Celtes et les Francs. Les Celto-Francs s'infiltrèrent ainsi dans le sud, en Limousin, en Basse Auvergne et dans le Dauphiné.

Ajoutons que bien avant la conquête romaine, la terre d'Oc avait reçu l'influence des Phéniciens, des Grecs et des Latins. Déja il y a vingt-cinq siècles notre terre était une marche de la civilisation entre l'arc méditerranéen et la grande plaine Indo-européenne dont le terme est la Beauce et le Bassin Parisien. Terre de brassage. Terre de rencontre. Telle apparait, dès l'aube de l'histoire la vocation de ce pays que nous nommons aujourd'hui: l'OCCITANIE.

Sur un tel substrat ethnique et linguistique, le Latin populaire de l'occupant romain allait donner naissance aux dialectes romans. Des transformations et des altérations du latin parlé par nos lointains ancêtres, allaient naitre le Francien au nord de la Loire et les dialectes d'Oc au sud. Les plus anciens textes d'Oc connus datent du XI° siècle, alors que le Serment de Strasbourg écrit en "OÏl" est

.../...

d'un siècle plus jeune.

Les dialectes d'Oïl (Picard, Bourguignon , etc...) allaient très vite disparaitre au profit du parler de l'Ile-de-France, le François ou Français. Par contre, les dialectes d'Oc au sud de la Loire, devaient se maintenir jusqu'à nos jours et résister à l'emprise du Français décrété langue administrative et officielle par l'Edit de Villers-Cotterêt (1539).

Toutefois, jusqu'à la Fête de la Fédération (1790) le Français apparait à nos aïeux comme la langue d'un conquérant puissant et la langue d'Oc comme la langue des vaincus. Ce sentiment très fort date de la bataille de Muret et de l'effondrement de la Civilisation que Toulouse et Barcelone avaient su faire briller en pleine barbarie féodale.

Pourtant, il y avait eu le XII° siècle et la fantastique éclosion des TROUBADOURS qui chantèrent en Oc jusque sur les rives du Danube. Notre vieille langue d'Oc fut alors un outil d'humanisme rayonnant. Elle proclama partout la tolérance et le respect des valeurs humaines. Ni Juifs, ni Chrétiens, ni Arabes, mais des hommes de même pâte unis par un même amour de la liberté et de la vie heureuse.

Que sont nos antiques " Fors de Béarn" sinon les premières Chartes des Droits écrits, les premiers remparts contre l'arbitraire du souverain et la préfiguration de l'idéal d'égalité politique de 1789 ? C'est dans notre vieille langue que Pierre Cardenal vitupère les méchants du siècle et de l'Eglise : " Je vais du côté du Droit et de la Vérité." - "Les riches ont pour le reste du monde la charité que Caïn eut pour Abel..." - " S'il est quelqu'un qui méprise Dieu, son affaire avance, mais celui qui cultive la piété se traine dans l'indigence."

\+ * +

En 1967, on a coutume, pour simplifier de découper en quatre le bloc occitan. L'aire linguistique gasconne dans la boucle de la Garonne et de l'Ariège. L'Occitan Moyen de la Garonne au Rhône, Le Nord-Occitan en Auvergne et au Limousin. Enfin la Provence à l'est du Rhône. A ce bloc se rattachent le Roussillon et la Catalogne ibérique.

Quant à notre Béarn, il est l'un des fleurons de la Gascogne. Fier de son histoire hors de pair, il parle le plus riche et le mieux conservé des dialectes gascons parmi lesquels nous pouvons citer le Bigourdan, le Médocain, l'Ariègeois, l'Armagnacais, le parler noir de la Haute-Lande etc...

Mais aujourd'hui, le temps des particularismes étroits est révolu. Oubliant les vieux lieux communs, nous dirons, sans avoir l'impression de nous trahir : " Nous parlons Gascon." Nos yeux dépassent les frontières dialectales. Nous survolons en pensée toute la Gascogne pour atteindre Toulouse, Carcassonne et les Palais du Roi René sur le Rhône. Et nous sommes toujours chez nous au Puy-en-Velay, comme à La Ciotat, comme à Maillane. Mais comme nous sommes heureux de revenir chez nous dans le Béarn, dans les villages humblement épar-

pillés de la plaine aux côteaux, des vallées des Gaves aux Pyrénées ! Comme nous sentons en plein XX° siècle, un besoin nouveau de nous enraciner dans les retrouvailles de la " longue mayrane" que l'on pouvait croire oubliée. Et c'est là le salutaire contre-poids d'une agitation effrénée qui nous déconcerte et nous affole !

Quand nous disons qu'il faut, toutes les fois que cela est possible, réconcilier les enfants avec leur langue maternelle en introduisant le Gascon à l'Ecole, c'est que nous pensons à ce Paradis perdu où l'enfant ne demande qu'à revenir. C'est pour l'éducateur moderne, un devoir que de permettre à l'enfant de rentrer en possession des sympathies de sa nature. Voilà un aspect affectif du problème qu'il serait regrettable de sous-estimer.

Ajoutons à toutes ces raisons que le Gascon est un magnifique outil de culture. De Guillaume Ador, Salettes, Pey de Garros à Simin Palay et Camélat, il offre une littérature écrite de grande valeur et tient une place admirable dans l'ensemble d'Oc.

Nous laisserons la conclusion à Michel de MONTAIGNE : " Il y a, " bien au-dessus de nous, vers les montagnes, un Gascon pur, que je " trouve singulièrement beau, et désirerais le sçavoir ; car c'est un " langage bref, signifiant et pressé, et, à la vérité, c'est un lan- " gage masle. "

==========

L O U S A R R E P O U E S E L O U T E M P S

-Aube rouye : ben ou plouye.
-Ceu agneri : plouye au matî.
-La neu de Heouré, la pouthe que s'en la porte au pè.
-Cèrc dou matî, qu'engourgue lou moulî.
Cèrc dou brespe, qu'engourgue la teste.
-Nadau au soû, Pasques au carboû.
-Mountagne clare, houns escu, plouye de segu.
-Per ue mesure de ben, u sac de plouye.
-Lou qui's hide au beth temps de l'iber a la santat dou bielh,
E a la paraule d'u jentilhomi qu'ey u foutut omi.

==========

Deous sos, se disè lou Caddet, n'ey pas nat que hà !! Que m'a gahat l'embeye mey d'u cop, deous jetà capbath la carrère, mès qu'ey toustem abut poü que lous riches que'sous amassin !!

==========

P E G U E S S E S

Aqueste, qu'ey ue de las mey bielhes istoères qui's dits en Chine.

U paysà mountagnol qui n'ere pas deous mey desgourdit, trobe, u die sou camî, u mirailh perdut per quauque estranjè. N'abè pas jamey bist u mirailh de la soue bite !! Que se l'amasse e que's mirailhe dab curiousitat : " Tè, se's dits, aquo qu'ey lou pourtrèt deou mè praube dèfun pay quoan ère bielh ! Ne sabi pas, per aco, que s'estoussi heyt pintrà ! "

Que s'en miè lou mirailh ta case e que-u pausè hens ue tirète.
La sue hemble, u beth die, que's mirailhe ere tabé e que cride : " A !! Toutu que la bey, l'aüte bielhe carougne qui frequente lou mè poulissoû !! "

- Que bouy que'm croumpis ue petite sô ! se disoû lou Ricoû a la soue mamà.
-Més, petit, n'ey pas lous sos, you ! Que-us cau demandà au papa !

-O ! lou papà, que saps ! Ne-y counti pas hère! Dejà l'aüte die, que's plagnè de's minjà touts lous sos a m'entertiene de souliès !!

L O U S A R R E P O U E S E L O U T E M P S

- Arrè de mey soulide que la tourrade après la grésilhe.

-Se lou die de Candelère ey beth,
Que y aura mey de bî que d'aygue.

Se plaou, se Diou at boü
Se torre, a pichorre !

L'inspectur que bisite ue escole. Que demande aus drolles de cita-u isles francèses.
-L'ile de Corse !
-L'ile d'Oleron !
-L'ile de Ré !

Labets, Joan lou Péc que lhèbe lou dit e : " L'ile de Pute, Moussu".

Plaidoyer pour une histoire occitane

par Michel GROSCLAUDE

« Cette histoire de France qu'il faudra bien, un jour, se décider à refaire." Il nous faudrait méditer cette remarque que faisait Augustin Thierry dans ses Récits des Temps Mérovingiens.

L'Histoire de France, telle que nous nous la racontons, telle que nos manuels nous l'ont quelquefois enseignée, repose tout entière sur une confusion fondamentale. On a cru écrire l'histoire de France; en réalité, on a écrit l'histoire des Francs. Or, les Français ne sont pas et n'ont jamais été des Francs.

Ce qu'on appelle aujourd'hui un Français, c'est un citoyen d'un certain pays qui affecte, ainsi que chacun sait, la forme d'un hexagone et qui est limité par des frontières naturelles: Manche, Atlantique, Pyrénées, Alpes, Jura, Rhin et Ardennes. Mais, comme cela arrive très souvent, le sens actuel d'un mot ne correspond plus du tout à sa signification primitive. En effet, ce sont les Francs qui nous ont légué le nom que nous portons. A l'origine, les Français, ce sont les Francs.

Or, il est évident qu'il s'en faut de beaucoup que tous les Français actuels soient tous des Francs. On peut même affirmer sans risque de se tromper que l'apport etnique franc est infime dans l'amalgame qui a fini par constituer la nation française. Songeons que Clovis n'avait pas plus de 5 000 guerriers quand il a conquis la Gaule ! Le nom que nous portons ne correspond pas à la réalité de ce que nous sommes. Les Français (autant ceux du Nord que ceux du Midi) ne sont pas plus Francs qu'ils ne sont Ibères, Celtes latins, Alamans, Wisigoths ou Burgondes.

Or, si nous portons le nom des Francs, cela tient simplement à ce qu'ils ont été les vainqueurs. Supposons simplement que l'Angleterre s'appelle la Normandie ! Ils furent les derniers envahisseurs barbares à s'installer dans l'hexagone. Ils ont donc imposé à notre pays leurs dynasties féodales et royales, et par conséquent, ils ont progressivement imposé à l'ensemble de la Gaule romaine leur conception de l'organisation politique. Or, comme l'histoire n'a été pendant longtemps que l'histoire des rois et de la féodalité, il en résulte que toute l'histoire de France, pendant des siècles, a été faite du seul point de vue des dynasties franques conquérantes.

On en vient alors à se demander quelles découvertes on ne ferait pas si, comme le proposait Augustin Thierry, on se décidait à voir l'histoire de notre pays, non plus du point de vue de l'aristocratie franque conquérante, mais du point de vue des populations conquises.

On pourrait, par exemple, commencer par se demander à quelle époque le mot de Français a cessé de désigner les Francs, pour s'appliquer indistinctement à toutes les populations de l'hexagone géographique où nous vivons.

En ce qui concerne les populations du Midi, une réponse précise peut être fournie. Il suffit de relire la célèbre Chanson de la Croisade. Lorsque l'auteur emploie le mot de "France", il est clair que ce terme ne s'applique qu'aux armées féodales venues du Nord, c'est-à-dire aux Francs, par opposition aux populations du Midi qui sont romanes. Dans la bouche des Méridionaux, le mot de Français conservera

.../...

ce sens restrictif jusqu'à la Révolution. Souvenons-nous de cette curieuse déclaration de Montaigne, qui, parlant de Paris, disait:"Je ne suis Français que par cette grande cité." Ce qui semble bien signifier que si ce n'eût été Paris, il eût été exclusivement Gascon et non Français. Au XVII° siècle encore, Racine, séjournant à Uzès, écrivait à Paris: "J'espère que ma lettre vous parviendra en France, comme on dit ici." C'est en réalité seulement à dater du I4 Juillet I790, jour de la Fête de la Fédération, que les populations du Midi, par la voix de leurs délégués, se sont déclarés Françaises pour la première fois.

L'histoire occitane peut être lue comme la conquête progressive d'un pays latin par la féodalité franque. Conquête qui fut aussi, hélas, la destruction d'une culture et d'une civilisation. La marée franque déferla sur le pays occitan en trois vagues successives.

La première vague fut marquée par la victoire de Clovis sur Alaric II, roi des Wisigoths à Vouillé près de Poitiers (507). Elle ruina une civilisation déjà fort brillante et respectueuse de la culture Gallo-Romaine. Alaric, en effet, avait eu le mérite de donner au Midi de la Gaule une loi écrite: le Bréviaire qui reprenait pour l'essentiel le droit romain. Chassés par les Francs, les Wisigoths transporteront le leur capitale de Toulouse à Tolède.

La seconde ruée, plus désastreuse encore, fut celle de Charles Martel. Véritable "reconquista", elle ravagea les campagnes languedociennes, incendia les villes et réduisit le pays roman à l'état de désert. Ce fut à un tel point que les seigneurs du Midi qui avaient appelé les Francs à leur aide contre les Arabes, finirent par se retourner contre leurs encombrants protecteurs et cherchèrent l'alliance avec leurs ennemis de la veille. C'est au cours de cette deuxième ruée franque que se situe l'épisode de Ronceveau dont la Chanson de Roland ne nous apporte que des échos affaiblis et déformés, puisque chacun sait maintenant qu'il faut y voir une révolte des populations gasconnes contre les exactions des guerriers francs. Il faut noter que les Francs ne purent pas occuper durablement le pays occitan. Ils se contentèrent, en se retirant, d'y laisser leurs dynasties féodales. Mais les seigneurs Francs du Midi s'occitaniseront très vite au contact des populations et de la civilisation romanes. Telle la dynastie des Saint-Gilles d'où furent issus les Comtes de Toulouse.

La troisième vague franque n'est autre que la Croisade des Albigeois. Là encore, la volonté politique de conquête des Francs prend comme prétexte la défense de la catholicité menacée. L'offensive de Clovis avait pris les apparences d'une croisade contre l'Arianisme, celle de Charles Martel se déguisa en croisade contre l'Islam, les Francs en I208 saisissent le prétexte de l'hérésie des Cathares.

On ne saurait trop accorder d'importance à la bataille de Muret qui vit la défaite des Toulousains et des Aragonais alliés contre les Francs. C'est la date centrale de cette troisième offensive et l'une des plus importantes de notre histoire de France. La mort de Pierre II d'Aragon, le I2 septembre I2I3, marque la coupure en deux du monde occitan. La Catalogne privée de ses possessions au nord des Pyrénées se tourne pour toujours vers un destin purement ibérique, tandis que les Rois Francs deviennent les maîtres du Midi et imposent leur conception d'une administration directe et centralisée. C'est, de nouveau cette fois, toute une civilisation, fort en avance sur celle du Nord, qui est détruite. Sans doute, le Midi ne constituait pas encore une nation au sens moderne du terme, c'est-à-dire une unité politique organisée. Mais il existait une conscience d'appartenir à un ensemble culturel homogène. Et cette conscience commençait à se cristalliser autour d'une ville symbole:Toulouse.

(suite à la page I4)

Joan-Victòr LALANNE (I849-I924)

por Robèrt de Laborda.

N.d.l.R : Que disem lo nòste grat mesclat d'amistat a Robèrt DARRIGRAND, Professor Agregat de l'Universitat a BURDEU, e hilh de Castetarbe on èi vadut a l'endrot mentabut " LABÒRDE ".

Qu'èi un biarnés de bona soca, vadut a Lagòr. Orfalin de pair a quate ans, la sua mairana que se l'arrecattà a Bailòc on vivè. Lo son esperit viu e la sua inteligença que-u miàn entà l'Escòla Normala de Loscar d'on sorti regent. Ahuecat per los racontes que publicava lo " Hourcadut " (Ugène Larròque) hens lo jornau d'Ortès, que-s hicà a escríber.

En I889, que publicà a Pau onçò de Cazaus, los " Coundes Biarnés" shens los sinhar. Despuish d'aqueth libe de nautat, que publicà " Ue Benyence." (I899) - " Tringlade " (I906) e sustot " Lou Prousèy d'u Biarnés " passat per la letra de mola en I9II. Que-ns a tamben deishat ua comedia en duas hèitas " La hilhe de Massicam " (I92I) qui estó jogada peu mes de setémer de I92I hens las " arènes " d'Ortès per las noças d'arjent de l'Escòla " Gastou Febus ". (I)

Per'amor que cau diser tamben que Lalana qu'èi un deus bastidors (en I897) d'aquera escòla qui a tant hèit entà la nosta lenga. Qu'estó secretari en pè deus "Reclams ", la polida revista de l'escòla de I900 a I9I4 abans de gabidar aqueth valent escabòt de I9I9 a I923.

Lo tròç que vam presentar uei qu'èi tirat deus " Coundes Biarnés " " couéilhuts aüs parsaàs miéytadès dou péys dé Biarn ". Sonque lo titre que-ns prova quin la grafia empleada per Lalana èi " empirica " e fantasiosa (e açò n'èi pas un arcast (2) mès ua constatacion. Quin podè har un òme sol en aqueth temps ?). Per'amor d'aquò que-us avém revirats en grafia " normalisada ", ua grafia cientifica e d'aviéner.

E adara perqué aver causit lo verbal d'Arén ? En prumer entà balhar ua mustra deu prosèi de Lalana qui èi un deus miélhors escribans de la nosta reviscolada. Ueratz quin sap har gessir de son calam los mots natros qui-s avem quauque còp desbrembats e qui-s hèn patacar lo còr quan los tornam entener. Escotatz tringlar en lo son raconte lo beròi parlar deus nostes camps e deus nostes bordelats.

Apuish entà-ve har arrider un drin aus despens d'aqueths grans pècs de mairc e de regent qui an volut " franshimandejar ". E qu'a plan rason lo Josèp de Geronça de-s trufar que dejà en aqueth temps quauques uns que pensavan que calè assajà-s a parlar francés mesleu que biarnés. Los ans qu'an passat e adara que podem diser que tot lo mond sap devisar en Francés.

Tots que-u parlan tant plan que no gausan pas mès emplegar lo biarnés en pensant que lo patuès (qu'èi atau que l'apèran - a tòrt) n'èi bon sonque diser pegueças qui hèn arrider o en cranhent de-s har escànir per lo vesin.

Perqué donc aver vergonhade parlar la nosta lenga ? (pr'amor que-n èi ua autant com lo Francés, dab la sua literatura e los sos pargams de noblessa). E puish qu'èi autant gaujosa e calinhosa e tròpa d'un còp que saurem diser dab era causas qui no pòdem pas esprimar en Francés. Escotatz çò que disè Simin PALAY aus sos mainats en los arrecomendant de léger los sos versets :

"... Que soun escriuts en ma lengue mayrane;
" Lou bèt moundo qu'a bergougne de la parla .
" No-b dèchi pas labets que chic, més sabiat plâ
" Que caytibe (3) enta d'auts, ta jou qu'ey bère e grane.

" D'alhouns, que l'apronouy s'ous pots de la Mamâ...
" Choys, en-pormou d'aco que la debét ayma,
" Qu'ey la boutz d'u bèt péys oun l'amne e-s rebiscole

" E roguille coum l'aure (4) au houéc de l'eslampay (5)...
" E nou-b amucharan arrés en nade escole
" La gaymante cansoû qui digou boste pay. (6)

Escotam-la cantar. Parlam-la aus nostes mainatjes, e, si se l'avem un drin desbrembada, anam la cercar en èi vitèca enquèra en los nostes vilatjes o esconuda per la prova qui capèra los vielhs libes de noste. E sustot, aimam-la com la lenga de nostes ajòus qui dromen en terra biarnesa. Atau shens arrenagar lo passat que poderam espiar l'aviéner dab ahida e fe. Si non, praubes de nos ! Que-s realisarà la profecia deu noste Enric :

" Qu'anerà mau entà-us Biarnés
" Quan los lors hihls parlen Francés.

ROBERT DE LABÒRDA.

---

(1)Aqueste libòt e lo "Prousèy d'u Biarnés" que-s vénen enquèra ençò de Marrimpouey a Pau. -
(2) Un reproche (3) Misérable
(4) Le vent (5) L'éclair
(6) Qu'avem conservat la grafia de l'autor qui èi la de l'escòla " Gastou Febus".

LO VERBAL D' AREN (I)

Que s'i avè hèit gran damnatje au bòsc d'Aren. Lo tojar qu'èro robit (2), la heuguèra ne balhava pas que sègas: tanben quan la maja-dita (3) arribava que valè chic de dinèrs. Lo Conselh assemblat au registre (4) tot esprès entà portar remèdi a-d'aqueth mau que mandà lo bosquèr.

" Dab pena, e-u disén, s'en avem augan tirat tà la cotisa (5) de la toja e de l'agland, de la heuç e de la castanha. Aquerò qu'èi la tua fauta. Que dromes la nueit e ne velhas pas lo dia. Avisa-t a tu, o que-n portaràs las folangèras (6)."

Be sabè beròi lo bosquèr om prudiva la gratèra ! (7). Las vacas deu maire, los saumets de l'adjunt, la cavala deu caperan, lo mairam deu còssol (8) et tanben l'aujami deus parents, deus amics, deus vesins de tot aqueth beròi mond que solen (9) de viver en comunau. Aisit qu'èra d'acaçar o de gahar, mès lo guarde qu'i averé perdut la plaça, çò qui ditz dètz escuts de scutada, la busca deu larèr, la lonha de har au horn, la sostralha e la peishença de la vetèra. En òme sage e rasonable que prenó la resòlucion d'estar avugle, sord e mut : pèr noste, lo qui-s sap carar e barrar los uelhs que ganha hèra de procès.

Un dia portant que lo bosquèr èra partit abans l'aubeta vèder se trovar nada lèbe prosa (IO) tà deishar-s hicar un gran de sau devath la coda, que-s tumà en plen bòsc dab ua vaca e un vetèth qui ne solèn pas de pastencar aus parçans d'Arèn. De segur lo Bon Diu qu'avè hèit un miracle en enviant, deu cèu enlà, aqueth par de bèstias tà provar la valentia deu noste òme. Qu'èran aqueras las ahamiadas qui avèn derruit los peisheders e dab ua grana malicia que las tocà tà la "fourrière". Après aquò que-s anà péner capvath la còrda de la campana e que sonà a granas voladas lo carrilhon e lo branlon. Los òmes aus camps que deishàn lo cotre e l'aret, las hemnas qu'ababdonàn la hilosa, los mainatjes que-s hicàn a cridar au huec e tots que-s encaminàn au galòp entà la gleiza.

Diu me dau ! B'estón contents a Aren quan vim la vaca e lo mairam qui avèn hèit lo miscap(II). De tira que s'i devisà de procedura e e lo regent dab lo maire que-s ataulàn devath lo pòrge en gran pensament. Lo maire qui-n sabè de long que dictava e lo dòminèr (I2) qu'escrivè en han de beròis còps de mam !

" Nou, le bosquèr de la Comune d'Aren abon troubé faire gran
" desgouas a le dit bosc de la dite comune."

-E quin s'apèra, regent, ua vaca en Francés ?
- U bueu que-s apèra "buf", la vaca levetz que deu estar une "buffe".

- E lo vetèth ?
- Lo vetèth : "un buffet" !
- Escriu donc: " Abon troubé unc buffe et un buffet et seron la dite buffe et le dit buffet bendus a truc de tambour au mage-disén, dimanche qui arribe et autres jours seguins."

Lo verbal escriut e sinhat qu'estó tabardejat (I3) per tota la valea de Josbaig. Ne s'y vet pas per aquiu sonque charpantèrs e menusèrs. Lo dimenje matin que-n i parti ua centea de Prechac, de Geus, de Sent-Guenh e de Geronça.; ço qui-us hicava en gran curiosèr qu'èra, non pas lo bufet - que se-n i hè de tot escantilh (I4) per la valea - mès sustot "la buffe". Que devè estar un armari de bèra pagèra (I5), vienut de Pau o de Bajona o lhèu tamt n de França on segon la renomada i avè obrèrs abiles tà-u mestièr com ne se-n canajava(I6) au païs deu Biarn.

Suu truc de mièidia lo maire e lo Conselh dab lo bosquèr es tèsta que dèn un torn d'arrua. "La buffe" que seguiva e lo "buffet" tamben, flocat de roje com un bucu arpastat lo dimarç gras. Lo tabard que broniva com hè en temps de hesta. Charpantèrs e menusèrs qu'atendèn tostemps los armaris, mes en vaganaut (I7). A la fin lo maire que hè un sinhe au tabadèr qui puja sus ua cadèira a après aver saludat l'assisténcia :
-A vint liures la " buffe "! Qui-n vòu ? Qui-n vòu ?
-A ! Praube biat d'arica (I8) se disó lavetz ua vetz arridenta - qu'èra Josèp de Geronça - Devisa donc lo devisar de l'auneste mond !! Buffe e buffet, aqueth bestiar que son de noste, que-us reconeishi, que pagarèi l'entrada a tant per cap. Los de Josbaig que comprenón e que s'aplegàn tà casa en arridont.
Desempuish lavetz quan un òme vòu har lo sapient dab un devis qui n'èi pas esclòp deu son pè que disen per aquiu : Com lo Verbal d'Arèn.

Quauques mots esquèrs

(I) Arèn: Commune du canton d'Oloron.
(2) Robit: foulé, sans herbe et sans joncs.
(3)Les enchères.
(4) La Mairie (où l'on conserve le registre, les Archives communales.
(5) Collation que l'on faisait aux frais de la Commune après la vente aux enchère de fougères
(6) Portar las folangeras : Payer les conséquences.
(7)Il connaissait la cause du mal !
(8) Le magistrat municipal(L final est muet).
(9) Ont l'habitude.
(I0) Apprivoisé.
(II) Les dégâts.
(I2) Le magister, le Maître d'Ecole.
(I3)Publié par le tambour public (Un tambour : un tabard).
(I4) De toute espèce
(I5) Dimension
(I6)canejar :Mesurer a la cana. (ancienne mesure de longueur, Im85).
(I7) En vaganaut : En vain
(I8) Imbécile.

Cô de maynat.

Ce beau poème est écrit dans la graphie félibréenne en usage chez la plupart des Félibres de l'Escole Gaston Febus. Nous publierons dans ce bulletin des textes dans les deux graphies. Nous ne cachons pas , en tant qu'enseignants notre préférence pour la graphie normalisée en usage dans les Universités- à la fois plus claire et plus logique.

C O D E M A Y N A T . (Téoufile de CAILLABERE)

Co de maynat, oun ès passat ?...
Bite e coumbat, quin t'an cambiat !

Beutat d'amou,
gran hoec d'ardou,
co de maynat à l'amne clare,
oelh franc e boû,
'slame de halhe,
qu'as poudut ha de ta lugou?

Tems escoulat
e bite amare
qu'an heyt de tu? L'amne e s'esgare ?
die yelat
trucs e batàlhe
qu'an sus prat berd passat la dalhe.
Sou ahoegat
calou d'auràdye
quin an cambiat de Diu l'imàdye!
hayne bestiau
ourgulh hastiau
qu'an secat las flous dou casau.

O la yelou!...
û oelh machan quin tu passeyes!
O la lebou!...
qu'as poudut ha de tan d'amou?
O la grandou!...
n'ey nat que ha de tas embeyes!
O tentacioû!...
n'ey nat que ha d'ue illusioû.

Co desègat,
desmparat,
B'ey dounc curious quin tu houleyes!
Hoelhes d'abor,
chamarres d'or,
que y a darrè û tau tresor?
Lèche-m crida,
lèche-m ploura,
yemi lou regrèt dou yoen àdye.
Fenit l'amou,
fenit l'auràdye,
nat mey desi nou-m sera boû.

Gran Diu dou cèu, ayat pietat
se n'ey goardat co de maynat.

Marinada.

Jumpat
sus l'aiga fresca,
l'ausèth que pesca
cap envath.

Mainat
au clòt sens sesca,
s'arresca
banhat.

Cindrada,
l'andada
que creish :

Flaunhaca
au sable que nhaca
e qué's morish

Césaire Daugé (Landais-1858-1945)

==========

Lo halamac.

Un joen perèr, briac de gòi,
dens lo casau on vad la prima
que hè pravar peu cèu anglòi
las hueg bambau de l'eslor prima.

Rei bravolàs deu ceserar,
un sant pansar de nùbla traça,
halamac enropat de clar,
dab lo son gèste de monaca

qu'amiaça, a-de-capsùs, l'ahoalh
deus ausèts ...Qùan ua passèra
atrevida, d'un braç retalh
d'alas, cisèra la lutz bèra.

André Pic (Armagnacais)

==========

Trad: L'EPOUVANTAIL-Un jeune poirier fou de joie-Dans le jardin où nait le printemps-Fait pousser au ciel d'Anglet-le feu flambant de la fleur première.---Roi débonnaire du carré de pois-Un carnaval de noble allure-Epouvantail vêtu de lumière-avec son geste de poupée -- Il menace là-haut la volée-Des oiseaux...Quand un moineau- hardi,d'un bref coup- d'ailes, cisèle la lumière étincelante.

La Section au travail...

COMPTE-RENDU D'ACTIVITE DE NOTRE GROUPE D'ORTHEZ

I- Action pédagogique. Des causeries pédagogiques ont eu lieu à Bonnut, à Sauvelade et à Balansun. Elles réunissaient des enseignants et des parents d'élèves. A Bonnut, une leçon fut donnée devant un groupe d'enfants. Le but de ces réunions était de montrer comment, dans le cadre de la Loi Deixonne, on peut faire une place à l'enseignement du Béarnais, dans nos écoles.

L'étude d'un chant, la projection de diapositives, l'organisation d'enquêtes sur la vie agricole, la pratique d'un texte libre, tels sont les sujets surlesquels nous avons échangé nos points de vue.

Des textes libres en Béarnais ont été produits dans les classes de Balansun, de Bonnut, de Sauvelade et d'Orthez.

Un enseignement régulier a été donné, au niveau de l'Enseignement secondaire, chaque jeudi, au Lycée d'Orthez où une dizaine d'élèves ont choisi l'option "Occitan" au Baccalauréat.

II- Action de propagande. Des causeries traitant de la Langue d'Oc et de l'histoire du pays d'Oc ont été données à Baigts-de Béarn, Balansun et à Orthez.

Des veillées béarnaises avec chants, danses, théâtre, poësie ont connu un réel succès à Orthez (I2 & I5 Avril) et à Bonnut (6 Mai). Nous avons obtenu la participation dévouée des Comédiens de Bonnut et des Danseurs de Baigts, ainsi que celle des élèves des Ecoles. Ces trois veillées ont permis de réunir largement plus d'un millier de personnes.

Une action non négligeable a été menée également au niveau de la presse locale et régionale qui a rendu compte de nos activités et qui a publié des textes d'élèves.

III- Nos Projets. - Dans l'immédiat, le "Week-end" béarnais à Peyranère et l'Assemblée générale de "Per nouste" au Chalet des P.E.P, les IO et II juins I967.

- Notre participation au Stage Pédagogique de l'I.E.O. à MARVEJOLS (Lozère) du 3I Août au 9 Septembre I967. Nous invitons nos amis à s'y faire inscrire et à y venir nombreux.
- Dès maintenant, prises de contact avec nos amis de SALIES, SAUVETERRE, PAU SIROS, SALLESPISSE, LOUBIENG etc... où nous cmmptons étendre notre action.

CONCLUSIONS. Nous pensons avoir fait cette année un travail qui porte déjà des fruits. Nous avons rencontré beaucoup de compréhension et de sympathie. Mais nous sommes conscients et de l'ampleur de la tâche que nous avons entre prise et de la faiblesse de nos moyens. Nous avons conscience aussi des imperfection de nos méthodes qui demandent encore à être mises au point et rôdées : nous y veillerons. Nous lançons un appel pour que tous ceux que l'avenir de la langue béarnaise et de la culture d'Oc préoccupe nous apportent leur aide active.

PLAIDOYER POUR UNE HISTOIRE OCCITANE

(Suite de la page .)

Ce qu'il importait de montrer, c'est qu'au moment précis où le roi Philippe-Auguste réussissait à imposer à la France, la conception purement franque d'une monarchie absolue et centralisée, en Occitanie, au contraire se développait l'idée d'un pouvoir décentralisé et limité par un Droit écrit.

A Muret, en 1213, les chances de voir la France évoluer vers un régime libéral (Comme l'Angleterre à la même époque - La Grande Charte date de 1215) disparurent définitivement.

M. Grosclaude.

-Bam tau cam ? - Pay au deban, hilh au darré.
- Bam tau brespè ? - Hilh au deban, pay au darré.

DRIN DE FILOSOFIE...

- Mey lou bouc ey lèd, mey la crabe s'en agrade.

-Lou qui attèn n'ey pas pressat.

-Trés hembles è u aoucat que hèn u marcat.

- Lou qui a lou cu palhous qu'a tous tem pou que lou houec s'y gahi.

-Méfide-t d'u porc qui lhèbe lou cap è d'u omi qui-ou bache.

- Annade d'esquilhoutère, annade de maynadère.

- Lou qui n'a pas cap que déu abé cames.

- A méchan chibau l'espérou, a méchante hemble lou bastou.

P E R Q U E S ' A P E R A M A T A U ?

La HOUN - Lou HOUNTA

(La fontaine, lasource)

Noms de famille et noms de lieu : Hontaà - Pédéhontaà - Lafon - Lafontan - Lahon - Lahontan - Pées-Lahon - Bonnefon(Francisation pour : bounehoun.)

oooooooooooooooooo

POEY - POUY - PUECH - POECH - PECH -PEIX - PUY - Etc...

(du latin : podium, Eminence, ondulation de terrain, sommet...)

Noms de famille et noms de lieu : Poey - Poeys - Dupuy - Dupouy - Le Puy (Le Puy-en-Velay, Puy-de-Dôme etc...) - Depech - Delpech - Delpuech - etc... Pouyanne - Poueytou - Puyou - Puyoo - Poeytot - Poey-arré (Poey au Nord) - Poey-Larrieu,- Poeységu - Poeydomenge - Pouyastruc - Poeymirau ou Poeymiroo - Mirepech - Mirepeix. Etc...

oooooooooooooooooo

LUC

(du latin: lucus, le bois, le bois sacré.)

Noms de famille et noms de lieu. Lucq-de-Béarn - Laluque - etc...

Lo Biarnés a l'Escòla.

L'Escola e tots los defensors de la lenga nosta que seràn uros de saber ço qui avem hèit duu costat d'Ortès per l'Ensenhament e per l'Accion populari. Duas organisacions que i an collaborat: l'I.E.O.,sección pedagogica e l'Escòla Gasto Febus.

En pyrmèr parlem de l'Ensenhament. Ua experienci hàrt interessanta qui a avut lòc a Bonnut lo 9 de November darrer. En ço de M.Monclar, joen e hardit regent deu vilatge, que s'éran amassats un trentenat d'Educators, cauques àmis de Bonnut e un sarràt de mainadas e mainatges asseduts a las loas taulàs d'escolièr ta recéver ua leçon de Gascon. Que voli har la prova que lo Biarnés que's pòd ensenhar autan plan com auta cosa. Non coneàshi pas los eslhevas. Mes de tira qui'us parlèi en Biarnés los ueilhs que s'aluquèn e n'avoi nad mau a'm har compréner. Lo sudjèc de la leçon qu'éra"L'irongla" (o l'auringla com disen per aci). E mainadas e drollàts que responon au dela de çò qui averi credut. Naturalement qu'en i avè de mèi d'escapse de d'autes e qui trobèn mots deus natres. Ta acabar qu'aprengom ua cançon: "Prauba irongleta" . Tot qu'anè berài è cada regent que's pensava a la soa escòla e a l'Ensenhament deu Biarnés qui podere da'i.Que cadom d'acàrd sus ua metòda. L'ensenhament que serà d'abàrd parlat e improvisat ta perméter de torner trobar e emplegar lo vocabulari quotidian qui's pòd enquèra enténer per casa. Aqueth ensenhament que prolonguerà e completerà ua leçon normala hèita ta tots los eslhévas en Francés. L'estudi de la grafia e de la gramatica que vienerà au son temps dab dràlles dejà pro escoliats. Que cau saber que la Lèi Deixonne (I95I) que permet de balhar ua ora per semana dens las "activités dirigées". Qu'èi chic, mes qu'èi pro si s'en volem servir ta sauvar la lenga.

Dens los Liceas Gascons o Biarnés que sufeish que i aji un profesor qui demandi de balhar l'Ensenhament occitan (Gascon). Lo Principau ne'u refusera pas las oras d'activitats dirigidas. A Pau,Baiona,Auloron,Navarrenx,Sauvaterra,etc,dab drinàt de coratge que seré aisit d'escader çò qui avem hèit a Ortès. Lo grope d'Estudis d'Ortès que tirerà cada semana ua fisha pedagogica destinada aus regents. Que comprenerà textas literaris, cançons, listasde vocabulari, explicacions qui tòcan un punt de morfologia o de sintaxe. Los nostes utis de tribalh que seràn, lo Diccionari de Palay, lo Diccionari d'Alibert (ta las Etimologias), las Gramaticas de Bouzet o de P.Bèc, l'Atlas Linguistica de Gasconha, e totas las àbras majas deu gascon classica o moderna. Aqueth Grope d'Estudis que reuneish regents et profesors e autes animators com Gerard Lavignotte, Michel Grosclaude, Louis Grousset, los regents de Castetarbe, de Laà-Mondrans e de Balansun: H.Galàs,M.Lafitte e M.Darricades.

Ta l'Ensenhament deu Segond Degrè (e que poderé estar parier alhors) que s'ida ua òra cada didjaus. Vint mainatges e vint mainadas que segueishen la leçon qui pòrta sus un texte causit: la maison o los arbes o lo tribalh deu milhàc, o las malaudias, etc,..; mes taben sus un petit conte de tradicion populari (Blader, Arnaudin). Ta acabar gauyosament qu'aprenen cada cop ua canta tradicionala o modèrna. Dens las clasas terminalas qu'estudiaram cinc o shèis pages (Segles XX e XIX - Segle XVI - e un Trovador) de tau faiçon que los candidats au Bac e poishquin presenta's seriosament à l'esprova òrala qui conta sonque ta l'obtencion de la Mencion.

En conclusion disem que la joenesse que s'interessa hàrt a la soa lenga. Que son estonats los dràlles de tot çò qui aprenin a l'aucasion d'aqueras leçons. Los comparès dab lo Latin, lo Francés o l'Espanhòu que permetin un enrishissiment preciós qui no's pòd trobar enlàc mèi.

.../...

UN EDSEMPLE DE TEXTE DE DROLLA.

Regina Lagouarde, II ans. Escòla de Bonnut.

Grafia emplegada shens estudi per la dròlla:
"Lou betecht.- L'aoute diye à nouste qui badoû û betecht, mes praoube d'eyt, qu'ere hère empataliquat. Qu'abè las câmes toursudes, la régne boussude et ne sabè pas poupa, qu'où balayben lou bibèrou qu'oum à û maynatje, malhûrousémen loù sè qu'où gaha la fraîbe et lou matim qu'ère mourt; quine perte sè disou loù pay, ah que poudérè està mey grâne sé respounoû la may."

Grafia normalisada:
Lo vetèth.- L'aute dia a nosta qu'ei vadó un vetèth, mes praube d'eth, qu'èra hèra empatalicat ! Qu'avè las camas torsudas, la renha bossuda e ne sabè pas popar. Que'u balhavan lo biberon com a un mainatje ! Malurosament, lo ser, la frèba que'u gahar e lo matin qu'èra mort. "Quina pèrta !" se disó lo pair. "A ! que poderé estar mèi grana !" se responó la mair.

Cauques reflexions.
La lenga qu'èi de bona qualitat. Vocabulari rishe: lo mot "empatalicat" (Palay 369) qu'èi deus mèis espressius. Sintaxis natre:La freba qué'u gahar - se responó la mair.

Los que credin que lo Gascon ei mort qu'an aci la prôva que la lenga non despareish pas tan viste com at poderèn créder.

Que cau precisar taben qu'aquera dròlla qu'a escribut aço d'era medish. Lo son regent n'ensenha pas enqûera lo Biarnés mes com aplica la Metôda Freinet qu'arcoelh tots los textes e quan en i a de Biarnés qué hè arrevirar per nhaute eslheva sus ua banda manhetica. No'v estonerèi pas en ve disén que dens lo cas present, l'arrevirada francesa non valè pas l'original.

-oooo-

COMMENT LIRE LE GASCON

Le gascon est l'un des dialectes de la langue occitane et se lit à peu près comme l'occitan commun. Aussi, quand notre langue sera enseignée normalement à l'école, il ne sera plus nécessaire de préciser quelles sont ses règles essentielles de lecture. Mais, pour le moment, presque tous les Gascons qui connaissent leur langue peu ou prou, sont habitués à l'"entendre", mais absolument pas à la "voir" écrite.

Rassurez-vous: l'initiation peut être faite en quelques minutes. Il n'y a que trois règles essentielles.

LA LETTRE "o".

Elle se prononce comme "ou" en français.
Ex: tot sol: prononcez comme si cela était écrit "tout soul" - tout seul.
lo pont: (lou pounn) -le pont
Remarque: La lettre "à" surmontée d'un accent grave se prononce comme le "o" ouvert du français "homme".
Ex: l'àme = l'homme.- un càp = une fois.

LA LETTRE "a" FINALE.

Elle a une prononciation qui varie selon les régions: eu dans les Landes et la Gironde; a dans quelques vallées des Pyrénées gasconnes.

La prononciation centrale, celle du Gers et de la Haute-Garonne, est o, comme en occitan commun
Ex: la taula (la tàoulo) : la table.
la cadièra (la kadyèro) : la chaise.
Remarque: Le "à" final surmonté d'un accent grave se prononce a .
Ex: arriberà (arribérà) : il arrivera
canterà (kanntérà) : il chantera.

.../...

LA LETTRE "-r" FINALE .

Elle est habituellement muette: on ne la prononce pas.

Ex: parlar (parlà) : parler.
lo prumer (lou prumè) : le premier.
la calor (la calou) : la chaleur.

Remarque: Ce "-r" muet se trouve à la fin des infinitifs et de beaucoup d'adjectifs masculins et de substantifs.

Ces trois règles sont plus que l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour être capable de lire couramment la langue occitane dans sa variété gasconne. Un conseil pratique: lisez à haute voix, en appliquant ces trois règles, deux pages de gascon. Vous avez de votre langue une connaissance visuelle et non auditive. Vous ne la reconnaîtrez pas en la voyant, mais en l'entendant.

Voilà tout l'essentiel.

Voici maintenant quelques précisions pour ceux qui veulent approfondir davantage.

LH : se prononce palatal, comme autrefois le "ill" français, et comme actuellement la lettre espagnole "ll".
Ex: la palha (la pàillo) : la paille.

NH : se prononce comme le "gn" français.
Ex: ua canha (ûo kagno) : une chienne.

ISH: se prononce comme le "ch" français .
Ex: un peish (um péch) : un poisson.

V : se prononce comme "b" .
Ex: la vita (la bîto) : la vie.

La lecture du gascon écrit dans la graphie de l'"Institut d'Estudis Occitans" est expliquée encore plus en détail dans la brochure: "La prononciation normalisée du gascon" (J.T.1963).

-oooo-

U A L E C C O N : L A P O R A .

I.- Que l'apèran taben la garia, la pora, la pola.
Que's passeja capvath la parguia.

2.- ESPIAM-LA.

-qu'ei un ausèth.
-qu'a un còs pesant e espés.
-las plumas deu còs son blancas.
-lo coth pigaiat de blanc e de negre e lo cap de la coda negre.
-las patas son hòrtas dab tres dits devant e un ta darrèr.
-mes n'a pas esperons com lo hasan.
-suu cap qu'a ua halha roge.

3.- QUIN VIU ?

-Tant lèu qui punteja lo dia lo hasan que la desvelha en cantant.
-que sauta deu porèr (de la poralhèra).
-que vola ta terra per l'escalòt.
-que sèesvolata.
-qué's va passejar tau prat ta pèisher drin, ta cercar vermis o talòssas.
-quan la dauna arriva dap ua hauta de gran que l'apèra.
-la pòthie qu'arriva en corrent tan com pod, "a hum de calhau" en espartint las alas.
-que peruca lo milhoc.
-qué's plenha (plena's - plea's) lo guiser de hartera.

.../...

-que va béber un càp au tàs, a la gàba, au clàt.
-que peruca peiretas ta mòler la hartèra, ta devèrse.
-ta bethlèu que sé'n va tau nid ta har l'ueu.
-lo nid qu'èi dens lo hen o la palha, o a la pièla de toja, dens la minjadera o hens la peràca.
-cauque càp que s'estuja ta har los ueus shens qué'us i amassin, qué'us coa e que torna ta casa dab la poralhàta.
-a noste la mair que dits: "La cloca qu'a pànat ua coada de poths".

Escàla de Balansun.

-oooo-

A U S E R V I C E D E L A C U L T U R E D ' O C .

Lo Libre Occitan.

C.C.P. 1192-08 Toulouse B.P. n°1.- 82 L A V I T (T.-et-G.)

-ooooo-

.Loïs ALIBERT- DICTIONNAIRE OCCITAN-FRANÇAIS (I.E.O.,édit.) broché 90.- F
relié 99.- F

.CARTE D'OCCITANIE en couleurs 87x50 , éch. 1/1 000 000 9,50F
"Jusqu'ici, tout ce qui touche au domaine occitan, avait été étudié dans une optique hexagonale, mais au moment où l'on s'avise que les régions existent il est urgent de les replacer dans leur contexte."

.Porte-clés DESCOBERTA DE L'OCCITANIA 3,30F
Livret cuir contenant une carte Midi-Pyrénées en occitan

.ÉCUSSON pour voiture OC 3,30F

.LO LIBRE DE CATOIA (Joan BODON) offset cartonné 10.- F

.CONTES DE GASCONHA (B.F.BLADER) -"- 10.- F

-ooooo-

Libes e estùdis.

I- OUVRAGES FONDAMENTAUX

-LA LANGUE OCCITANE . Pierre Bec, Professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Poitiers et Président de l'I.E.O. (P.U.F. Coll "Que-sais-je ?")

-LA LITTERATURE D'OC J. Rouquette, Membre du Conseil d'Etudes de l'I. E.O. (P.U.F. Coll "Que sais-je?")

-HISTOIRE DU BEARN P.Tucoo-Chala, Maitre-Assistant à la Faculté des lettres et Sciences humaines de Bordeaux (P.U.F Coll "Que sais-je")

-HISTOIRE DU LANGUEDOC Emmanuel Le Roy-Laduric, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Montpellier (P.U.F. Coll "Que sais-je ?")

II -OUVRAGES RECENTS

-LE MOUVEMENT REGIONALISTE FRANCAIS (Sources et développements) Thiébault Flory , Assistant à la Faculté de Droit et Sciences Economiques de Paris. (P.U.F. Coll Travaux et recherches de la Fac de Droit et Sciences économiques de Paris. série: Sciences politiques .)

-LA REVOLUTION REGIONALISTE. Robert Lafont. (Gallimard N.R.F. Coll "Idées actuelles") Ouvrage particulièrement recommandé.

III- LITTERATURE

-CONTES DE GASCONHA (en Oc) Joan-francès Bladèr. Ed Lo Libre Occitan (Lavit- Tarn et Garonne.)

IV-LANGUE ET PEDAGOGIE

- GRAMATICA OCCITANA ELEMENTARIA Jean Journot . Edité par les Cahiers pédagogiques de l'I.E.O. (à Laurens - Hérault.)

-LA PRONONCIATION NORMALISEE DU GASCON . Jacques Taupiac, Membre du Conseil d'Etudes de l'I.E.O. Edité par " PER NOUSTE" (Moulia Frères- Orthez B.P.)

-PETITE NOMENCLATURE MORPHOLOGIQUE GA Pierre Bec . Edité par l'I.E.O. (75 Bd Carnot -Toulouse)

V- REVUES ET DIVERS

-ACTUALITAT OCCITANA (en Provençal) 6 Traversa Cas -Marseille 4°

-ARMANAC ROUERGAT (en Oc) Parait tous les ans -Librairie Blanc à Villefranche de Rouergue -Aveyron.

-Bulletin de la Section de l'Aveyron de L'Institut d'Etudes Occitanes (en Oc et Français) On peut se le procurer en écrivant à M. Jean BOUDOU (St-Laurent-d'Olt par Campagnac- Aveyron.)

-CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'I.E.O. Revue trimestrielle 75 Bd Carnot Toulouse.

- RE (en Oc) Revista Occitana trimestrala . Dir: Robert Lafont I4 R. Parmentier Nimes 30.

LISEZ SPECIALEMENT LE N° 3I Bis des CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'I.E.O. (Avril I966) "Une exigence démocratique: l'utilisation des langues et cultures régionales dans l'Education et l'Information." Rédigé par le MOUVEMENT LAIQUE DES CULTURES REGIONALES.

QU'AVEM LEGUT ...

HONORIUS PAPE per ROBERT ESCARPIT (Ed. Flammarion - 1967)

Quina heita !!! E sabèt çò qui ei arribat a la nosta prauba Gasconha ?... Qu'a avut la chança (se podèm parlar atau !) de damorar la sola terra de la planeta. Tots los auts continents, païs e nacions que son uei perduts au hons de las aigas descadenhadas de la mar. Perqué ?... Pr'amor que la holia d'un gran pèc (ne sabém pas mei quin s'apera...Johnson o Kossyguine.. ...mès tot acò n'a pas mei nada emportança adara !!!) qu'a tot heit petar dab las soas esperiençes nucleàris.

E quan disém que n'i a pas que la Gasconha qui damora, que cau, de tira, balha-p ua petita precision !... Qu'i a sonque quauquas islotas... de quauques kilometres carrats...deu costat de Burdeu. Tot acò n'ei pas hera gran mès que hé enqüera très Estats: la "Federacion Gavache " dab Sauvaterra de Guièna com capitala, "la Republica Benauge" dab las islas de Floirac, de Quinsac e de Bouliac, e "las Islas Macaires" dab Cadilhac e Sen Macaire qui ei la capitala. (Que cau diser que lo Robert Escarpit qu'ei vadut a Sen Macaire hens la Gironda) ...E desbromim pas, drin a despart, las islas landèsas deu Marensin, las islas Eskualmendi ont viven çò qui damora deus Vascons e l'archipel Cro-Magnon dab las vilas de las Eyzies, deu Bugue e de Lasceaux, deu costat de çò qui esto la valea de la Vezera... Mès tots aqueths pobles que son sauvatjes...de segur !

La heita que nos ei arrecontada per Honorius...lo Pape ! Que-s passa navante ans après la catastrofa atomica qui a derruit lo monde. Lavètz, dab personnajes aus noms de noste (Claverie, Lacoste, Benesse, Soulas, etc...) qu'ei tota l'istori deu monde qui arrecommença... Qu'i a problems de religion pr'amor que los Gavaches que son protestants e las islas Macaires que son catolicas. Qu'i a tambèn animalistes qui an, com diu, lo Tigre Esso ! E lo Pape Honorius que-s pensa que va caler beth-leu amassar un Concile de Vatican III (Naturélamènt pas aRòma qui ei au hons de las aigas, mès a Cadilhac e a Sauvaterra de Guièna !). Qu'i a las questions de la decolonisation pr'amor que los Cro-magnons ne volen pas mei estar devath l'autoritat deus Gavaches...E qu'i a problems de lenga. Los Gavaches que parlan Francès. Los de la Republica Benauge qu'an causit de-s esprimar en "Franglais" (ua lenga descoberta per un qui s'aporava Etiemble...drin avant lo cataclismi). ...elos de las Islas Macaires que parlan lo Macarien (E lo Macarien... qu'ei lo Gascon.)

Que-p diseram tambèn que lo Sen Pair Honorius s'en va cade dia, prener conselh d'un Ordinatur electronique qui esto sauvat de la catastrofa... E tot aquest monde qu'a tambèn lo son Plan (Com nos auts !) e qu'an canonisat Sen I.F.O.P.

Que pronorat, de segur, hera de plaser, a leger aqueth libe, drin meishant mès plen de l'esperit gascon e qui ei (s'at volét atau) un libe de "sciença-ficcion".

Que sohaitam que lo Robert Escarpit ne siat pas trop estonat en vedent (s'at ved) qu'avém parlat deu son libe en "Macarien classique" com qu'at dit eth-medish.

M.G.

(N.B. Lo libe qu'ei escribut en Francès - o , s'at volét, en "Gavache".)